

être d'y établir un désert parfait; ce sont autant de possibilités tirées de la nature de la chose, qui peuvent fonder une négociation et des termes moyens. On pourroit en trouver encore dans des preuves d'une amitié renouée par des convenances indépendantes du théâtre de la guerre, agréables aux cours alliées, qui serviroient de gage d'un système amical rétabli dans toutes ses parties.

Toutes les possibilités sont au choix des puissances intéressées aucune n'a encore autorisé S. M. d'en faire valoir quelque une près de l'autre; mais elle le fera, si elle en est chargée, avec ce zèle passionné pour la paix, qui la rendra très-pressante, non seulement vis-à-vis de celles à qui elle s'adresse dans ces lignes, mais également à Pétersbourg. L'importance du moment doit plaider pour la chaleur des expressions; et S. M. conjure ses augustes amis et alliés de préférer à toute autre gloire celle de donner la paix à l'univers, de l'assurer à la Porte, d'écarter les doutes sur leur véritable système, et d'acquérir des titres glorieux à l'amitié et à la reconnoissance de la Russie: elle hésite d'autant moins à tenir ce langage, qu'elle ne connoît aucun traité qui gêne les souverains, à qui elle s'adresse, sur le choix de leurs moyens, toutes leurs alliances sont défensives: leur but est de favoriser la tranquillité générale, et toute l'Europe y applaudira tant qu'elle sera maintenue. Le Danemarck n'en a pas d'autre que d'y concourir; et il le fera avec l'empressement et le zèle, que la meilleure des causes mérite".

Du département des affaires étrangères.

A COPENHAGUE, le 8 mars 1791.

(Signé.)

A. P. BERNSTORFF.

Les cours alliées avoient ici une belle occasion de modifier sur ces circonstances les loix qu'ils prétendoient imposer à la Russie, et sortir de l'entreprise avec gloire; mais dans l'intervalle, l'ambassadeur Turc à Berlin avoit fait les plus vives instances pour l'accomplissement d'un traité conclu l'année précédente entre la Porte Ottomane et la Prusse, et par lequel cette dernière puissance s'engageoit à obliger la Russie à la paix sur le pied du *status quo* le plus absolu. Ce mémoire communiqué au ministère britannique, et accompagné des réclamations de la Prusse du secours efficace que son alliance avec l'Angleterre la mettoit en droit d'en attendre, avoit déjà occasionné des démarches après lesquelles il étoit difficile de reculer. On avoit expédié pour Berlin une réponse avec les promesses les plus amples en faveur de la Porte, et le parlement eut un message du roi conçu en ces termes:

“ GEORGE REX,

“ S. M. croit nécessaire d'informer son parlement, que les efforts qu'elle a employés, conjointement avec ses alliés, pour effectuer une pacification entre la Russie et la Porte, ayant été jusqu'à présent infructueux, et les conséquences qui peuvent résulter des progrès ultérieurs de la guerre étant d'une haute importance pour les intérêts de S. M. et de ses alliés, ainsi que pour ceux de l'Europe en général, le roi juge qu'il est expédient, pour ajouter du poids à ses représentations, de faire quelques augmentations à ses forces navales. S. M. se repose sur le zèle et l'affection du parlement pour concourir à la mettre en état de pourvoir aux dépenses additionnelles que ces nouveaux préparatifs pourront occasionner, à l'effet de supporter les intérêts des états de S. M. et de contribuer au rétablissement de la tranquillité générale sur une base sûre et durable.”